

silence sur l'auberge

15 mai 2010 – 23h16



Team Lutetia

Onze coups sonnèrent sur chacune des quatre horloges que comptait le Chat qui Pêche, au-delà des portes battantes qui séparaient les cuisines de la salle. Au comptoir, un dernier client conversait encore avec Caupo en expédiant dans son gosier la fin de son Brandy-Piment. Les joueurs de cartes avaient fini par désertier l'endroit quelques dizaines de minutes auparavant, tout en se chamaillant au sujet de quelques précisions de règles. Visiblement, il était question de contester le vainqueur de la grelotine.

La soirée avait été calme et bien fournie en verres à laver. Merle y avait mis tout son cœur malgré les idées qui lui traversaient sans cesse l'esprit. Au-delà du carreau de la vitre qui surplombait l'évier, il ne voyait plus danser que l'image de Léandre Walsingham et l'étrange appréhension de se réveiller au matin. Debout sur une caisse qu'il avait placée au sol à titre de marchepied, il avait presque la taille adéquate pour pouvoir faire la vaisselle sous cette forme de gamin qui ne l'avait pas quitté depuis l'incident de K'Or Y Gagne. Sa période réfractaire lui avait finalement fait manquer la métamorphose de 18h, et ce n'était pas forcément un mal. Mais il restait convaincu qu'il avait manqué de connaître deux morphies à la suite, sur le marbre de la banque.

Mélina était montée à sa chambre à peine une heure auparavant, le commis l'avait su au pas léger qui avait grimpé l'escalier de bois. Est-ce qu'elle

redescendrait pour la visite qu'il lui avait suggérée ? Il n'en était pas bien sûr, et il avait déjà milles explications à l'éventualité de ne pas l'y voir. Elle devait être fatiguée par cette journée et par toutes ses découvertes. C'était normal et absolument prioritaire sur son insignifiante proposition. Caupo ne le verrait pas d'un bon œil, mais s'il devait disparaître de l'auberge le lendemain, il voulait au moins qu'elle le sache.

Aussitôt la porte fermée à clef derrière le dernier client qui venait de terminer son verre, le patron jeta sur le comptoir son torchon dans un bruit caractéristique de « *fin de journée* » et monta l'escalier vers sa chambre sans même un dernier mot à son commis. Merle s'arrêta au-dessus de la dernière assiette qu'il frottait encore et releva la tête, pensif. Il savait pourquoi. Caupo avait des défauts, mais il était également celui qui avait toujours le plus veillé sur lui. Il anticipait ce jour autant que son commis... Et un simple « *bonne nuit* » était visiblement plus dur à mettre en mouvement qu'une montagne, en ce soir. Merle soupira et reprit son geste circulaire, l'éponge libérant une myriade de bulles sur la porcelaine.

Enfin, lorsque la faïence fut immaculée, il rinça le tout et la déposa sur l'égouttoir avant de secouer ses mains de gamin pour en évacuer l'eau. Un saut au bas de la caisse, et il essuya ses mains sur son tablier avant de le dégrafer dans son dos. Plus aucun son ne venait de l'escalier.

En réalité, Mélina n'avait pas oublié le rendez-vous fixé à 11h. Elle était d'ailleurs tellement impatiente qu'elle regardait sa montre toutes les trente secondes, mais ne voulait pas descendre trop tôt de peur de croiser l'aubergiste.

Au cours de cette heure, elle avait rapidement fait le tour de sa chambre et rangé les quelques affaires qu'elle avait dans son sac. C'était une chambre simple, effectivement remplie de beaucoup de meubles. Quand elle avait mis la main sur le sac en plastique qui lui servait de bourse, faisant tinter les pièces qui constituaient sa fortune, elle s'était dit qu'il lui faudrait rapidement trouver un contenant plus adéquat. En attendant, elle avait rangé le sac sous l'étagère, non sans en avoir tiré quelques pièces qu'elle avait mises dans sa poche. Elle avait ensuite tiré les rideaux, ouvert la fenêtre et était maintenant accoudée à celle-ci, la tête sur ses avant-bras, pensive. Elle aimait la fraîcheur des fins de journée. Les nuages perçaient à quelques endroits, assez pour qu'elle puisse observer les étoiles. Le scénario de sa journée défilait dans sa tête.

Les onze coups sonnait sur les horloges de l'auberge la tirèrent de sa rêverie. Il était presque temps qu'elle descende. Elle laissa sa fenêtre ouverte et vint coller son oreille à la porte de la petite chambre. Pas de Caupona. Peut-être était-ce lui qu'elle venait d'entendre monter. Elle attendit encore une poignée de secondes, puis appuya doucement sur la poignée de la porte. Elle voulait être discrète, mais c'était peine perdue : la porte grinça lorsqu'elle la poussa et elle se figea, retenant sa respiration. Elle avait l'impression d'être une adolescente en train de faire le mur. Lentement elle descendit les marches une par une, s'amusant de cette situation cocasse.

silence sur l'auberge

En premier lieu, Merle crut avoir mal entendu. Il lui avait semblé que l'une des portes avait grincé, à l'étage, mais cela avait été au moment même où il était descendu de son marchepied de fortune en faisant crisser son bois de cagette. Il resta un court instant à écouter dans le silence parfait de la cuisine, à peine entrecoupé par le bruit de l'eau qui se vidait doucement dans l'évier.

Au-delà de la fenêtre qui surplombait la robinetterie, la nuit était à présent noire et opaque. Les chats de la cour avaient cessé de faire la poubelle et rodaient sur les marches. Le soleil s'était couché sans que Merle ne le remarque, et il regrettait à présent de ne pas avoir assisté à ce crépuscule-là. Comme s'il avait été le dernier. Ces pensées-là étaient bien trop noires et il sentait le poids de ce pessimisme comme une oppression à la poitrine. Pourquoi était-il si désillusionné dès lors qu'il craignait pour ce qui lui était précieux ?

Un nouveau son lui parvint au-delà de la porte battante, bien net, cette fois : quelqu'un descendait l'escalier, quelqu'un qui n'était pas Caupo. Merle envoya le tablier (auquel il avait dû faire des nœuds tant il était grand) finir sa journée sur la table qui occupait le centre de la pièce, puis traversa la cuisine jusqu'à la porte battante derrière laquelle il demeura en silence. Sans un souffle, cherchant juste à être certain de ce qu'il entendait. Les pas se rapprochèrent, faisant craquer quelque peu le bois étouffé par le tapis d'escalier. Et enfin, dans l'interstice, il entrevit Méлина parvenir au rez de chaussée et jeter un regard dans la salle de l'auberge, à présent parée de ses couleurs nocturnes. Immobile, il la vit s'asseoir sur la dernière marche, juste au-delà des portes.

Sur cette assise de fortune, Méлина posa sa tête dans ses mains et observa ce qui l'entourait dans la semi-pénombre. Seules quelques chandelles étaient allumées et attendaient certainement que Merle vienne les souffler. Était-il finalement un enfant ? Était-il seulement un garçon ? Elle n'avait plus aucune certitude mais ne voulait pas être indiscrete. Elle laissa ses yeux trainer sur le bar où elle avait failli s'étrangler. Ainsi assise, toujours habillée de ses habits typiquement moldus, elle était la seule chose qui détonnait dans le décor.

L'oiseau regarda ses propres mains, posées sur le bois de la porte. Par Merlin, qu'elles étaient petites. Mais elles suffiraient à pousser le battant qui reposait sous elles. Sans un bruit, cette fois, il entrouvrit le battant et laissa infiltrer un flot de la lumière des lampes à huile de la cuisine jusque sur le plancher de la salle.

Alors qu'il ne le faisait jamais, il se prit à regarder cet endroit comme s'il y était entré pour la première fois. Les tables nettoyées, les chaises retournées, le comptoir vide de verres, et tous ces objets suspendus entre les poutres. Verrait-il encore une seule fois ce lieu peuplé de gens, dans le son des chopines entrechoquées et des cartes abattues ? Seul celui qui ne savait pas ce qu'il quittait pouvait le quitter avant l'heure sans regret. Et Merle, en quatre jours, avait réalisé beaucoup de choses.

Il se faufila d'un pas entre les deux battants de la porte, à peine entre-ouverts de quelques trente centimètres, et laissa la porte étouffer à nouveau la lumière des cuisines. Méлина n'avait pas l'air fatiguée... Au moins, il ne semblait pas la priver de sommeil.

— Êtes-vous bien installée ?, demanda-t-il sans forcer sa voix juvénile.

En cette fin de soirée, les décibels seraient relégués au placard. Ils n'étaient pas en situation illégale, non, mais d'autres qu'eux dormaient déjà dans les étages. Il lui importait que Méлина se trouva bien dans sa chambre, oui. Elle allait passer sa première nuit sous les ardoises de Lutèce, elle qui la veille encore s'était endormie au milieu des moldus. Lui aussi brûlait de mille questions. Et lui non plus ne voulait pas être indiscret.

Presque aussitôt, Méлина releva la tête et le vit, lui qui ne la regardait pas.

— Très bien, oui, merci, répondit-elle. Mais j'avoue que je me trouverais encore mieux si mon premier ami lutécien consentait à me tutoyer. Veux-tu bien me rendre ce service ?

Elle avait instinctivement parlé doucement car elle ne voulait pas attirer d'ennuis à Merle. Ils ne faisaient rien d'illicite. Après tout, ils étaient bien dans les communs. Elle ignorait toutefois si l'enfant avait le droit de traîner après ses heures de service. Elle doutait réellement de son âge. Il n'avait pas le regard d'une personne d'âge mûre, mais pas non plus celui d'un gamin.

Merle fut soulagé de savoir que Méлина était bien installée, et que Caupo ne lui avait pas refilé un placard à balais, ce dont il aurait été capable. Les chambres du Chat qui Pêche, aussi changeantes que le commis qui officiait en cuisine, se comptaient en centaines et peut-être en milliers bien que seulement dix-huit portes en permissent l'accès. Dès que l'une d'elle se trouvait vacante de tout habitant, elle se mettait à échanger sa place avec l'une ou l'autre des autres chambres possibles, la porte s'ouvrant aléatoirement sur n'importe quel horizon. Des intérieurs cossus aux accents médiévaux en passant par les ambiances feutrées de l'art-déco, il y avait là tous les intermédiaires résultant de l'histoire de ce lieu. Ce n'était que lorsque la chambre était louée qu'elle se fixait sur l'une ou l'autre de ces choix, pour n'en plus bouger jusqu'à sa libération. On disait que les pièces cherchaient ce dont leur futur occupant aurait le plus besoin, et Merle avait effectivement un jour vu un hybride homme-poisson se voir attribuer une chambre avec un bassin. Il avait toujours posé un regard envieux sur l'auberge, comme si elle avait été une entité, un être doté de plus de contrôle que lui.

La requête qui lui parvint le fit se retourner depuis le côté du comptoir où il s'était avancé pour mieux observer la pièce endormie. La tutoyer ? Par Merlin. Merle ne tutoyait pas grand monde. Et il ne l'avait d'ailleurs jamais réalisé. Il était autorisé à faire preuve de semblable familiarité avec

silence sur l'auberge

Saule et Enguerrand mais ne saurait jamais le faire face à son patron, alors que la serveuse ne se privait pas de le tutoyer lorsqu'elle était en colère.

Seamus ? Il le vouvoyait plus que quiconque, tant il éprouvait de respect pour lui. Et à part eux ? Personne. Pas même les clients n'ayant pas atteint la majorité sorcière. Trois doigts suffisaient donc à faire le décompte de ce chiffre-là. Merle vouvoyait donc toujours les clients, et il aurait sans doute un mal de chien à s'en départir. Mais Mélina avait sans doute dépassé le stade de simple cliente au moment où il lui avait glissé deux mornilles sur la table. Il hocha la tête avec un brin de reconnaissance, songeant qu'il se tromperait peut-être avant de prendre le pli.

Il se demandait si elle aurait demandé cette même faveur s'il avait pris la forme d'un vieillard, ou d'un de ces déménageurs bretons que Saule affectionnait. Il avait remarqué qu'elle avait commencé à poser sur lui quelque chose de plus protecteur depuis qu'il avait pris les traits d'un enfant. Derrière chaque parole échangée avec autrui, Merle cherchait à distinguer ce qui s'adressait vraiment à lui de ce qui était le résultat de son apparence.

— La soirée a été tranquille, dit-il en enfonçant ses mains dans ses poches.

Caupo n'avait dû sortir aucun ivrogne et personne n'avait commandé de rôti de cornegriche pour nourrir toute une équipe de Quidditch.

— Parfois, c'est un véritable enfer, mais on dirait bien que cette journée a fini par vous... par *te* laisser en paix.

Il s'adossa au zinc.

— Je suis navré que ça se soit passé comme ça à la banque, dit-il enfin en regardant la marche sur laquelle était assise Mélina.

Son ton ne laissant aucun doute sur le fait que, ces excuses, il les avait répétées pour lui-même encore et encore pendant toute la durée de son service afin de les prononcer correctement le moment venu.

Cette remarque vint froncer les sourcils de Mélina. Pas seulement parce qu'elle repensait avec effroi à ce qui s'était passé mais également parce que le garçon semblait se tenir pour responsable, pour une raison qu'elle ignorait.

— Tu n'y étais pour rien, lui dit-elle en songeant que la fautive n'était nulle autre que la femme austère qui avait pétrifié ce pauvre Korrigan. Pétrifié, ou peut-être pire.

Elle eut un regard terne.

— Qui était cette... femme ?

Elle venait d'hésiter, car ce qu'elle avait fait lui faisait douter du fait même de son humanité.

Merle ne put retenir une expression de culpabilité, comme si la simple phrase que venait de prononcer la jeune-femme avait eu splendidement l'effet inverse de ce qu'elle avait escompté. Si, c'était de sa faute. S'il n'avait pas laissé passer un sursaut de peur en voyant entrer cette femme, s'il avait su retenir sa métamorphose, s'il avait été fait autrement, le korrigan aurait toujours été en vie et Mélina aurait retiré son change de la banque sans que rien ne ternisse l'émerveillement de sa première traversée. Mais elle ne pouvait pas savoir.

— C'était Vigogne de Farge, souffla-t-il en répondant à la question qu'elle venait de lui poser. Elle est l'intendante de la Maison de Malebrumes.

Il y eut de l'amertume dans cette dernière parole. Peut-être que ces noms ne diraient rien à Mélina. Merle ne savait pas bien ce qui lui avait été dit de la ville où elle mettait les pieds, et il lui semblait bien probable qu'elle n'eut jamais entendu prononcer les noms de l'antithétique dualité qui se partageait l'égide de Lutèce. Elle avait marché, en ce jour, sous les splendeurs des Lumières criant le nom du Griffon Blanc. Et elle venait d'entendre pour la première fois prononcer celui de la Maison du Solstice d'Hiver, bien à contrecœur. Merle soupira puis tâcha de sourire. Ils n'étaient pas là pour ressasser ce à quoi ils ne pouvaient plus rien.

— Je te fais visiter ?

L'expression de culpabilité qui était passée sur le visage du commis n'avait pas échappé à la jeune-femme. Une idée commençait d'ailleurs à germer dans sa tête : les gens tels que Merle - dont elle ne connaissait pas la dénomination - étaient-ils un problème à Lutèce ? Était-il obligé de cacher le fait qu'il changeait d'apparence ? S'agissait-il d'une forme de « racisme » ? Elle détesta d'autant plus cette Vigogne de Farge. Non, elle ne connaissait pas l'existence des deux grandes familles qui régentaient Lutèce, mais l'attitude comme l'accoutrement de cette femme criaient à quel côté du monde elle appartenait. Pour l'heure, elle avait aussi besoin de laver son esprit de ces événements. Visiter serait parfait.

— Avec plaisir, répondit-elle. Je suis certaine que cet établissement recèle de bien des surprises. Tu es vraiment mon guide officiel.

Un sourire ténu passa sur le visage de l'enfant qu'était Merle. Caupo aurait sans doute été un encore meilleur choix, même s'il n'aurait jamais accepté de recevoir le titre de guide. Le commis soupçonnait son patron de connaître mille secrets que lui n'avait jamais touchés du doigt. Il était temps de ne plus se morfondre et de montrer à Mélina que ce monde qu'elle rejoignait n'était pas fait que de couloirs obscurs, d'employés de banque véreux et de paroles mortelles. Il quitta l'appui qu'il avait trouvé contre le bar et marcha jusqu'au milieu de la grande salle de l'auberge qu'il considéra d'un mouvement circulaire sans retirer ses mains de ses poches.

silence sur l'auberge

Regardant le plafond entre ses cheveux mi-longs couleur de châtaigne, il se prit à interpréter un rôle, celui du guide que Mélina avait souhaité voir en plaisantant. Peut-être était-ce également une façon de mettre de la distance. Mais il ne se l'avouait pas.

— L'Auberge du Chat qui Pêche..., dit-il comme s'ils venaient d'arriver au pied d'un monument millénaire.

Et d'ailleurs, c'en était un.

— La grande salle où nous nous trouvons fut la première construite, au niveau de la ruelle, et seulement dotée d'un réduit de cuisine, en l'an de grâce 1197.

Il fit quelques pas en direction de l'une des tables. Toutes étaient dépareillées et pas une chaise ne ressemblait à une autre. Au plafond et sur les murs, entre des lampes à huile de bonne facture rustique, s'entassait une foule d'objets laissés là par des siècles successifs de voyageurs. Ils n'avaient pas de cohérence les uns avec les autres, mais leurs strates racontaient à elles seules toutes l'histoire de Lutèce. Merle regarda Mélina et tâcha de reprendre sans perdre le quelque peu de courage qu'il semblait avoir acquis dans ce rôle.

— Aucune rénovation profonde n'a été faite à cet étage depuis lors. Juste un entretien magique des structures en bois et le remplacement ponctuel du mobilier. Tous les objets sont des cadeaux des hôtes de passages et des gens qui ont aimé cet endroit...

Il leva les yeux vers un lutrin médiéval, soigneusement encastré entre les poutres. Il avait toujours eu peur que ce dernier tombe, mais huit siècles de suspension ne semblaient pas l'avoir affaibli. Autour de lui, une perruque de la renaissance trônait comme une grande anémone à côté d'un parapluie noir, de huit pipes sculptées et de plusieurs étiquettes de chocolat du bout du monde. Une boussole était pendue à la pièce de bois verticale qui grimpait le long du mur, près d'une trompette oxydée et d'un chapelet d'ail sec.



Team Lutetia

Mélina se leva de la marche de l'escalier et vint le rejoindre, appuyant son postérieur sur l'une des multiples tables qui envahissaient la grande salle. Elle le regarda avec amusement et l'écouta avec le plus grand intérêt. La

salle ressemblait un peu à un musée des objets mystérieux, et la jeune-femme la trouvait particulièrement chaleureuse. Apparemment, elle avait cette apparence depuis des siècles, et Mélina eut une pensée amusée en se disant qu'elle devait également avoir le même patron depuis des siècles.

Merle secoua la tête. Il ne tiendrait pas bien longtemps comme ça. D'une part, ça ne lui était pas naturel, même s'il était content de l'avoir fait. Et d'autre part, il préférerait finalement évoquer les choses qui se trouvaient là de façon moins solennelle. Il s'approcha du bar et passa la main sur le zinc, bien trop haut pour lui.

— J'aime ce comptoir, dit-il beaucoup plus bas, et avec une certaine tristesse. Il a au moins un siècle.

Et s'il l'aimait, c'était surtout parce que l'image de Caupo flottait perpétuellement derrière au point que le métal portât la trace de ses manches d'aubergiste, peut-être mêlées à celles laissées par le grand père Caupona, avant lui.

— La caisse est enchantée pour ne jamais rendre plus de monnaie que ce qui est dû.



Team Lutetia

Mélina soupçonna que ce n'était pas tant le comptoir que Merle aimait, mais tout ce qu'il représentait pour lui. Avait-il grandi en ce lieu ou était-ce une sorte de refuge ? Si tel était le cas, son estime pour Caupona remonterait quelque peu.

— Depuis combien de temps travailles-tu là ?, demanda-t-elle avec prudence.

silence sur l'auberge

La main de Merle quitta le contact du zinc. Il s'était attendu à une question sur l'auberge, sur le fatras d'objets entassé là, sur le nom du Chat qui Pêche ou peut-être bien sur la nature du comptoir qu'il venait d'évoquer. Mais ce qu'elle lui demanda alors le fit lever vers elle des yeux un peu surpris qu'il retira presque aussitôt. Non, Merle n'avait pas vraiment l'habitude qu'on l'interroge au sujet de sa propre existence. D'ailleurs, on ne lui posait jamais beaucoup de questions autres que « *tu as fini avec l'évier ?* », « *Merle, est-ce que tu as mangé oui ou non ?* », « *On peut avoir l'addition ?* » ou encore « *Il est épicé, le plat du jour ?* ». Quelque chose passa sur son visage. Quelque chose qui indiquait qu'il était en train de compter.

— Un peu plus de six ans, répondit-il en matérialisant ce chiffre sur ses doigts.

Lui-même semblait en être étonné. Le temps était un bien paradoxal allié. A la fois, il lui semblait être tellement à sa place en ce lieu qu'il aurait dû ne jamais en avoir connu aucun autre. Et à la fois, il lui semblait être arrivé la veille. Il laissa ses doigts chasser le chiffre et tourna les yeux vers la table ronde, la numéro deux, celle qui se trouvait sous l'escalier de bois qui montait vers les étages. Un pas, et il vint frôler de ses doigts le dossier de l'une de ses chaises, toutes dépareillées.

— Je m'étais endormi à cette table-là, dit-il comme s'il essayait de se rappeler en détail de ce soir-là.

Le seul de sa vie où il eut été un client sous l'enseigne du Chat qui Pêche. Egalement le seul où il avait réellement eu envie de boire pour juste se trainer hors du monde. Et le patron l'y avait fait revenir par une gerbe d'eau glacée.

— Caupo m'a réveillé avec un seau d'eau, reprit-il en revoyant presque la flaque d'eau sur les lattes qu'il avait dû lui-même éponger. J'ai bien cru qu'il allait me mettre dehors... mais au lieu de ça, il m'a proposé de faire la vaisselle.

Il regarda en direction du plafond.

— Et il ne m'a jamais demandé de partir.

C'était là la vérité, simple et entière. Jamais Caupo n'avait officiellement engagé Merle, jamais il ne lui avait ouvertement dit de rester dans la mansarde où il l'avait autorisé à dormir la première nuit et où il vivait encore. Il ne lui avait simplement jamais demandé de partir, avait toujours évoqué le lendemain comme un nouveau jour de travail, comme si ce fait là avait simplement relevé de la plus pure évidence. Il lui avait laissé sur son matelas sa paye, mois après mois, sans même que Merle ne la demande tant il ne s'était pas douté qu'il en recevrait une. Elle était maigre, c'était entendu. Mais il était nourri et logé sous le toit de l'auberge. Et finalement, il n'avait besoin de rien de plus. C'était ainsi, en un accord tacite et

paternellement silencieux, que Caupo avait fait de lui son commis. Et même s'il le licenciait parfois dans un grondement de colère, il le réengageait à chaque fois à la minute qui suivait, d'un simple « *Merle, tu es viré ! Mais tu as intérêt à avoir rangé toute la cave avant demain matin !* »

Le garçon revint vers Mélina qui se tenait toujours assise contre le bois de l'une des autres tables, entre les chaises relevées. Tout cela n'avait sûrement aucun intérêt pour elle. Et il ne savait même pas pourquoi il le racontait.

Pourtant, c'était là ce qui intéressait la nouvelle venue, plus encore que l'histoire du lieu où elle se trouvait. Plus que l'histoire de la magie elle-même. Elle aimait les humains plus que l'architecture, et cet humain-là attisait sa curiosité depuis qu'elle l'avait rencontré.

— Je crois que tu as eu de la chance, malgré ce seau d'eau, dit-elle. Tu sembles être bien dans cette auberge, tu en parles comme de ton propre foyer.

Elle n'évoquait pas le simple fait d'habiter quelque part, mais bien celui de faire partie d'une famille. D'ailleurs, Caupo l'avait désigné comme l'un de « *ses fils* ».

Si Merle avait eu la plus petite idée de cet intérêt que pouvait lui porter Mélina, il aurait sans nul doute pris la poudre d'escampette vers la cuisine et renfilé son tablier.

Après avoir trop souvent essuyé les regards plein d'une curiosité plus malsaine et dénigrante que celui de la jeune-femme, il avait trouvé la paix dans l'indifférence. Là où personne ne le connaissait, ne le jugeait ni l'examinait. Il avait longtemps vécu en dehors de tous réels rapports sociaux, en grande partie pour ce sentiment de ne plus rien risquer, et c'était également l'une des raisons pour lesquelles il n'avait pas l'habitude de parler de lui. L'une d'elles. Car il y avait plus : personne, également, n'avait jamais rien demandé. Même pas Caupo, ni Saule, ni Enguerrand, car même au sein de ce qui était son foyer, certaines choses n'étaient jamais amenées sur le tapis faute de savoir parler. Saule noyait toujours ce qu'elle pensait au milieu de métaphores parfois absurdes (tout en laissant parfois exploser ses sentiments à la manière d'un big-bang physique et fugace). Enguerrand ne s'était jamais exprimé qu'entre les lignes de vers et dans des actes silencieux. Caupo, lui, se taisait et ruminait ses sentiments tout en veillant au grain dans le plus parfait anonymat. Même ce jour où il lui avait jeté un seau d'eau, pour le réveiller et pour faire disparaître ses cheveux noirs. Les gens se liaient, même dans le silence, et même en ignorant tout les uns des autres.

Son foyer. C'était le cas. A tous les sens du terme. En comprenant ceci, la jeune-femme touchait du doigt la raison pour laquelle il avait l'air nostalgique et un peu triste, en ce soir. Il avait mis six ans à réaliser quelles attaches et quelle place il avait trouvé là. Et à peine ses yeux s'ouvraient-ils

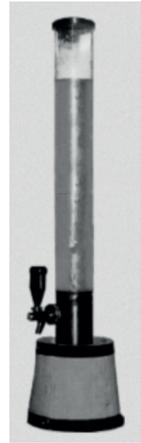
silence sur l'auberge

sur ces réalités, qu'il lui faudrait partir, peut-être sans se retourner.

— Je veillerai à ce qu'il ne leur arrive rien, dit-il alors presque pour lui-même, avec des mots qui sembleraient peut-être sortir de nulle part.

Si Merle semblait toujours faire des efforts pour prononcer le moindre mot, ces paroles-là furent au contraire solides et immuables. Et pourtant, elles disparurent en un instant. Il ouvrit d'un geste la porte d'un placard en direction duquel il s'était tourné. Un mouvement de poignet avait suffi pour que la porte de bois sec et verni coulisse sur ses gonds, révélant l'obscurité d'une remise toute en hauteur dont on ne percevait pas le contenu. Il saisit l'une des chandelles qui brûlaient sur la table huit et l'approcha de l'intérieur. Là, de toute sa hauteur, se dressait un cylindre de verre et de cuivre haut de plus de deux mètres. Semblable à une haute fiole graduée faite de verre soufflé tortueux, la colonne surmontait un robinet de cuivre monté sur un socle de bois brun, visiblement destiné à alimenter des verres ou des gosiers. Combien de pintes pouvaient remplir semblable réservoir ? Des hectolitres de bièraubeurre ruisselante semblaient être passés sur sa surface lisse de verre, simplement gravée du chat et de l'hameçon. Rares étaient ceux qui l'avaient ainsi vu dormir dans sa remise. Car on n'exhibait cet objet unique que pour les occasions mémorables.

— On l'appelle la Girafe, dit-il en reposant la chandelle. Puis ses bras se croisèrent sur sa minuscule poitrine.



Domaine public

Une lueur amusée passa dans les yeux de Méлина alors qu'elle repensait à son trentième anniversaire. Son amie Sarah avait organisé une surprise pour elle, ce jour-là, au bar où elle avait temporairement travaillé. La girafe avait été de sortie, et elle avait coulé à flot toute la soirée.

— Nous avons un objet moldu similaire, dit-elle avec une pointe de satisfaction de – enfin – trouver un point réellement semblable entre leurs deux mondes. Bien sûr, il n'a rien de magique, alors que je soupçonne que celui-ci recèle des surprises. Tu sais, j'ai été serveuse, dans le monde moldu.

Dans la lumière de la bougie, la Girafe semblait se terrer dans son placard comme un animal dans sa tanière. A la voir ainsi, nul ne pouvait se douter qu'elle était presque aussi ancienne que le comptoir en zinc. Elle avait été brisée de nombreuses fois et réparée à la force de sortilèges manipulant la silice de son verre. Sans doute avait-elle encore de nombreuses années de service à rendre au Chat qui Pêche. Et elle était une figure incontournable des jours de célébration. Oui, celle-ci était enchantée. Elle se remplissait d'elle-même lorsque son niveau atteignait la dernière graduation, à partir des cuves entreposées le long du mur de la cave. Elle pouvait également reconnaître le taux d'alcoolémie de celui qui s'y servait et tarir son robinet pour le renvoyer sobre.

Mélina avait été serveuse ? Merle leva vers elle un regard bref et aussi fluide qu'un filet d'eau claire qu'il renvoya prestement dans l'ombre. Lentement, il referma la porte du placard et ses yeux se posèrent sur les mains de celle dont il était le guide. Elle n'avait pas la peau sèche et les ongles ras imposés par des heures de vaisselle. Mais si elle avait été serveuse, alors elle connaissait quelque chose de son quotidien.

— Il y a des établissements comme le Chat qui Pêche ?, demanda-t-il, visiblement intrigué.

Cette curiosité, Mélina la sentait, et elle se plaçait en écho de la sienne. Elle réalisait, par ailleurs, que - non seulement il n'était jamais allé par-delà la Porte Noire - mais en plus il n'avait jamais entendu parler de grand-chose. Elle aurait tant de choses à lui raconter s'il en émettait le souhait. Elle prit le temps de réfléchir quelques secondes avant de répondre. Il n'était pas simple d'expliquer une vie dans laquelle on avait baigné à quelqu'un qui en ignorait tout.

— Oui, il y a des établissements dans ce genre, répondit-elle enfin. Ceux où on peut dormir et manger, pour la plupart, s'appellent des hôtels. Ceux où on ne peut que manger sont des restaurants. Et ceux où on ne fait que boire existent, on les appelle des bars, ou des cafés. Je travaillais dans un bar.

Il était difficile pour la jeune-femme de ne pas rentrer dans les détails, et en réalité elle se demandait si de pareils endroits n'existaient pas chez les sorciers. N'y avait-il que des auberges ? Il lui semblait que Merle avait évoqué un hôtel, un bouillon et un salon de thé lors de leur visite sur les boulevards.

Dans son ignorance, Merle s'était imaginé que les moldus avaient tous d'immenses demeures pliantes, capables d'être contenues dans des mallettes technologiques et fonctionnant peut-être avec ces « *lectricités* » dont Saule parlait parfois. Il les savait dénués de magie mais forts d'une technologie dont il n'arrivait même pas à cerner les contours. Les vêtements mêmes que portait Mélina lui semblaient être issus de cette contrée de science-fiction qu'il s'imaginait exister au-delà des Illusions. Il plissa les yeux comme s'il s'apprêtait à dire une énormité.

— ... Et est-ce que c'est vrai que les profanes voyagent dans des créatures de fer ?

Cette question, transperçante de naïveté, était la conséquence d'une anecdote que lui avait raconté Enguerrand. Merle ne savait souvent pas démêler le vrai du faux dans les paroles du fils Caupona, et cette histoire d'asservissement de créatures de métal pour le transport des Hommes lui semblait outrepasser la raison. Il allait sûrement paraître bien ignorant. Mais cela n'allait pas si mal au visage de gamin qui était le sien, et qui disparaîtrait sur le coup de minuit.

silence sur l'auberge

Cette nouvelle question étira un large sourire sur le visage de Mélina. Pour un peu, elle aurait ri, mais elle se retint. Ceci aurait été indélicat.

— On appelle cela des voitures. Ce ne sont pas vraiment des créatures, elles ne sont pas vivantes. Ce sont des sortes de grosses boîtes en ferraille dans lesquelles on peut s'installer. Elles roulent avec de l'essence.

Elle soupçonnait que cette dernière n'était pas usitée dans le monde sorcier.

— C'est une sorte... de réserve d'énergie liquide...

Si avec ses explications Merle réussissait à s'imaginer une voiture, ce serait un miracle, mais elle avait fait de son mieux. Soudain une idée lui vint à l'esprit :

— C'est compliqué à décrire. Mais j'ai des photographies de voitures, dans ma chambre. Je pourrai te montrer, si ça t'intéresse.

Dans son sac de voyage Mélina avait apporté plusieurs livres auxquels elle tenait, et parmi eux un album photo qui aurait pu raconter sa vie à sa place. Elle s'était souvenu que - dedans - il y avait des photos qu'elle avait faites de son père lorsqu'il avait participé à un rallye sur glace. C'était moins fabuleux que des créatures de fer, mais ça aurait le mérite de montrer à Merle une réalité qu'elle peinait à expliquer clairement.

— Comment les sorciers se déplacent-ils, lorsqu'ils ne transplanent pas ?

Même si elle s'en était un peu doutée jusque-là, Mélina était en train de comprendre à quel oiseau elle avait affaire. Oui, il avait été de ces piafs que l'on pouvait attendre trois semaines sur la mangeoire et qui finissait par venir à force de patience et de graines. De ceux qui s'envolaient au moindre mouvement, aussi, et qui mettaient deux jours à revenir. En ce soir, Merle était bien moins fuyant qu'autrefois, car – faute de graines – Mélina utilisait sa curiosité pour l'apprivoiser, ce qui était loin d'être idiot. Elle avait bien senti quelle fascination il avait pour les moldus sans savoir rien d'eux. Dans un univers que l'on ne connaît pas, tout semble possible. Et lorsque tout est possible, là, réside la véritable magie. Le commis semblait porter sur ces gens qui utilisaient des machines et des « *énergies* » dont il ne connaissait pas la nature un regard aussi émerveillé que celui qu'un gamin aurait ouvert en entendant prononcer le mot « *sortilège* ».

Il acquiesça. Oui, il voulait voir des photos de ces créatures de fer nommées « *voitures* », et il se demandait déjà ce dont elles se nourrissaient. Sûrement de ces « *Essences* » dont Mélina parlait. Était-ce là quelque chose de semblable aux Kas ? Peut-être que les moldus utilisaient les champs magiques sans le savoir. En tout cas, il devait être plus coûteux de les nourrir jour après jour que les chats de la cour. Elles avaient l'air énormes et voraces.

— Pour les courtes distances, on peut marcher, dit-il avec un esprit pratique absolument remarquable. En empruntant, si on veut, des chemins de Traverse comme celui du Vin de Ronces. Certains ont des chaussures qui permettent d'aller plus vite, mais elles valent cher...

Il posa un doigt sur son menton.

— Pour les grandes distances, il y a la poudre de cheminette. C'est comme... Un réseau de couloirs invisibles entre toutes les cheminées de Lutèce. Peut-être d'ailleurs, aussi, je ne sais pas.

Pour Merle, il n'était pas difficile d'expliquer avec des mots simples ces choses du monde sorcier. De toute façon, il ne connaissait pas les termes compliqués. Réfléchissant encore, il poursuivit :

— Ça donne un peu la même impression que de transplaner, mais ça ne demande aucun effort ou maîtrise de soi. Même moi je peux.

Il traversa de nouveau la pièce, en direction des portes des cuisines.

— Et puis il y a les portoloins, même si je n'en ai jamais vu. Ce sont des objets liés à une destination, juste une seule. On s'y retrouve quand on les touche ou qu'on les déclenche.

Il réalisait qu'il était capable d'aligner plusieurs phrases, lorsqu'il le voulait. Et – de fait – il s'arrêta immédiatement.

— Viens, je te montre les cuisines, dit-il en poussant la porte battante.

Si Caupo apprenait qu'ils avaient fait un pas à l'intérieur, il le noierait sans nul doute dans l'eau de vaisselle. Il fit un pas sur les tomettes de la cuisine et tint la porte pour laisser entrer Mélina.

Devant eux, s'étendait cette salle aux murs de carreaux blancs envahie par les fourneaux et les ustensiles de cuisine. A leur gauche, se trouvaient les vaisseliers, faits de hêtre solide. Sur le mur d'en face, une porte de bois pourvue d'une vitre haute permettait l'accès à la cour et jouxtait l'évier et son grand égouttoir, sous la fenêtre aux chats. Un plan de travail, à droite le long du mur qui faisait face aux vaisseliers, en était la continuité et se poursuivait lui-même par plusieurs étagères, un garde-manger grillagé et une chambre froide en fonte. Juste à leur main droite sur le même mur que la porte, en entrant, les hauts fourneaux de Saule brûlaient encore d'une chaleur résiduelle non loin de l'accès qui donnait sur la cave. Et au milieu de la salle, trônait une table de bois, simple et entourée de quatre chaises.

Ainsi, Mélina passa dans les cuisines en souriant de toutes ses dents : elle se doutait que Caupo n'aurait pas aimé la voir en ce lieu, et appréciait cette petite vengeance silencieuse.

Elle s'apercevait que – si elle connaissait quelques sortilèges et pouvait se

silence sur l'auberge

débrouiller de ce côté – elle était totalement ignorante de ce qui concernait la vie de tous les jours. En l'espace d'une journée avec Merle, elle en avait appris plus que durant toute son existence. Chaussures enchantées, poudre de cheminette (le mot lui tira un sourire amusé), porte-au-loin, les sorcières ne manquaient pas de ressources et la jeune-femme imaginait déjà ouvrir une porte imaginaire qui la mènerait où bon lui semblerait.

— C'est mon évier, dit Merle comme s'il avait été véritablement à lui.

Personne d'autre ne l'utilisait... A part Saule, pour vider le jus des tomates pelées. En quelque sorte, il était donc vraiment à lui, et la caisse dont il se servait comme marchepied lorsque sa forme était celle d'un enfant était là pour en témoigner. Saule avait promis de lui rapporter un escabeau de chez madame Panaris. Il l'attendait toujours. En y réfléchissant, il passait plus de temps dans cette cuisine que dans sa propre mansarde. Lorsqu'il n'était pas à l'évier, Saule disait volontiers que la cuisine avait « *un problème* ». Il indiqua à Méлина qu'elle pouvait s'asseoir.

— Il a du en voir passer, des histoires, prononça cette dernière tout en tirant l'une des chaises de la table centrale.

Elle s'assit et croisa les jambes puis passa ses doigts sur les veine



Domaine public



Team Lutetia



Team Lutetia



Domaine public

du bois de la table, comme pour y lire son histoire à elle aussi, se doutant qu'elle servait pour les repas des employés aux heures où nul ne pensait encore (ou plus) à manger.

Merle hocha la tête. Cette table - comme l'évier - en avait vu passer plus d'une, c'était un fait. Elle avait connu le jeune Caupo qui y avait rédigé ses devoirs lorsqu'il n'était pas à Pandimon, elle avait témoigné de l'arrivée d'Enguerrand et du départ de sa mère, elle avait vu Merle laver sa première assiette et entendu mille fois Saule lui dire de manger. Si cette table avait pu parler, elle aurait raconté à elle seule un demi-siècle de l'histoire de l'auberge et de ceux qui vivaient là.

Juste au-dessus des joints de la fenêtre un peu noircis par des années d'humidité dans le bassin parisien, l'un des chats de la cour était revenu et faisait des minauderies pour qu'on s'intéresse à lui.

— Ah tu es là, toi, fit l'oiseau assez bas.

Caupo détestait les petits félins galeux qui traînaient sur leur pelage toute la misère du pavé de Lutèce. Merle, lui, les avait toujours aimés, depuis les impasses sordides des Ombres et jusqu'ici, dans la petite cour du Chat qui Pêche. L'établissement portait bien son nom, se disait-il toujours en regardant les minets pécher quelques trésors dans les poubelles. Et dès qu'il le pouvait, il leur donnait un petit quelque chose dans le secret le plus total. D'un geste, il saisit une soucoupe à côté de l'évier, et tira le pichet magiquement réfrigéré qui contenait du lait.

Mélina regarda la cruche, repensant au lait que Caupo lui avait donné pour enrayer la flamme des apéritifs de Saule. Elle avait vu sur l'ardoise qu'il avait mis à son nom : lait de cornegrèche, et il lui avait bien semblé que le goût était différent.

— Qu'est-ce que c'est, une cornegrèche ?, demanda-t-elle en se doutant que le rapport était mince, en tout cas au-delà du lait qui allait être servi.

Un pas mena Merle à la porte qu'il ouvrit alors que le chat sautait déjà du rebord de la fenêtre jusque sur le petit perron. En se frottant à toutes les surfaces verticales qui passaient, il vint se flanquer dans les pieds de l'oiseau jusqu'à ce que ce dernier dépose sur la pierre la soucoupe de lait. Alors, il se jeta dessus et commença à en laper frénétiquement la surface. Le commis le gratifia d'une caresse, juste une, de l'échine à la queue, et referma la porte.

— Les cornegrèches ?, répéta-t-il comme si Mélina venait de lui dire qu'elle ne savait pas ce qu'était un pigeon. Ces espèces de grosses biches avec une barbiche, des rayures sur le dos et des cornes en spirales...

Sa main en mima vaguement la forme, d'une façon que nul n'aurait reconnu même en ayant été éleveur de cet animal, et ses yeux cherchèrent

silence sur l'auberge

brièvement à capter la lueur d'entendement dans ceux de Mélina. Pourtant non, elle n'avait jamais vu de cornegriche, elle n'en avait même jamais entendu parler, et Merle resta un court instant interdit.

— J'ai des images, moi aussi. Je te montrerai, finit-il par dire.

Il était presque sûr d'avoir quelque part la carte de Vénison Desbroches, le boucher-volailler-rôtisseur des Halles Sainte-Calebasse.

— Ça vaudra pour la voiture.

Une bête fabuleuse contre une automobile. En relevant les yeux, Mélina réalisa soudain que tout semblait archaïque dans cette cuisine. Rien n'avait l'air automatisé. Elle aurait dû s'en douter, mais ce détail la frappa néanmoins : elle venait de se rendre compte qu'elle n'avait encore vu aucun appareil électrique dans ce monde.

— Vous n'avez pas de lave-vaisselle ? Ce doit être un travail pénible, aux heures des repas.

Elle venait de demander ceci comme si elle était persuadée que Merle allait connaître ce mot et lui expliquer pourquoi ils n'en avaient pas.

— Un lave-vaisselle... Si si, c'est moi...

L'oiseau sourit discrètement tout en amorçant un geste visant à se désigner tout entier.

— C'est pénible... quand il y a beaucoup de monde, oui. Surtout s'il faut aider à la cuisine et au service en même temps. Mais moi j'aime faire ça. Je connais quelques sorts utiles, aussi.

En comparaison des missions qu'il avait longtemps accomplies dans les Ombres, c'était même un paradis, que de faire la vaisselle. Merle aimait ce qui était propre, et ne se lassait jamais de tout ce qui avait un rapport avec le savon. A cet évier, il avait par ailleurs tout le loisir de rêvasser, la plupart du temps. Et Saule faisait toujours la conversation pour deux.

— Ce soir, je n'avais pas le droit d'être en salle, alors c'était spécialement tranquille.

C'était le seul avantage à avoir l'air d'un gamin. D'ailleurs quelque chose disait à Merle qu'il ne le resterait plus bien longtemps. Il se racla la gorge en un signe annonciateur qui aurait poussé Saule à lui donner des carrés de sucre pendant le quart d'heure à venir, si elle avait été encore là.

Mélina sourit au fait qu'il se considérât comme le lave-vaisselle. Ce n'était pas complètement faux finalement, et son estime pour Merle augmenta encore un peu. C'était un sacré travail qu'il avait là. Mais elle souleva sa main.

— Non non, un lave-vaisselle c'est...

Elle chercha ses mots.

— Une sorte de grosse boîte dans lequel tu mets la vaisselle sale, une machine qui lave toute seule. La vaisselle ressort toute propre. C'est très répandu chez les moldus, et très pratique !

Une pointe d'inquiétude la prit cependant : elle espérait que Merle n'avait pas été interdit de salle par sa faute, à cause de ce qui était arrivé l'après-midi et de la mauvaise humeur de Caupo qui en avait découlé.

— J'espère que ce n'est pas ma faute...

Non, ce n'était pas de sa faute, pas du tout... Ciel, il ne fallait pas qu'elle se mette ça dans la tête !

— Par Merlin, pas du tout !, lui dit Merle en ouvrant des yeux ronds. Regarde-moi...

Il se désigna tout entier, comme s'il évoquait la façon dont il était habillé.

— Est-ce que tu crois que la Répression des Fraudes laisserait Caupo employer un gamin ?

Il était arrivé une fois et une seule que Monsieur Tom, par ailleurs habitué de la taverne et presque ami de Caupo, ne l'entrevoit en cuisine aller sous les traits d'une enfant de quelques onze printemps. Il avait manqué avoir des problèmes, bien que l'homme travaillât pour le Département des Mystères et non celui de la Répression des Fraudes, et avait dut déclarer que la fillette était sa nièce, venue pour un stage d'initiation à la vie active. Le mensonge était passé, mais Caupo veillait depuis au grain à ce que Merle restât en cuisines lorsque ses transformations étaient celles de sorciers mineurs. Il secoua la tête, sans équivoque.

— Quand ça arrive, je suis toujours assigné aux cuisines. Et ça m'arrange de ne pas faire le service en plus, de temps en temps.

Merle n'aimait pas des masses avoir à parler aux clients. Autrefois, il en avait même été tout à fait incapable, mais son patron s'était mis dans la tête que c'était la meilleure thérapie que d'être expédié à coups de bottes devant ce qui nous faisait peur. Le commis n'avait pas eu le choix. Et cela avait assez bien fonctionné puisque, après six ans, il parvenait à prendre des commandes sans avoir envie de disparaître. Il pinça les lèvres.

— Par contre, ne dit pas à mon patron que je t'ai amenée dans la cuisine, sinon il me remplacera par une de ces boîtes lave-vaisselle.

Cette dernière parole provoqua un petit rire chez Mélina, car elle avait

silence sur l'auberge

compris que le commis plaisantait, à la façon étrange qui était la sienne. A vrai dire elle n'y aurait pas cru une seconde, non seulement parce que de toute façon les sorciers ne semblaient pas apprécier la technologie, et en plus parce qu'elle se doutait que Caupo aurait bien du mal à se séparer de celui qu'il considérait comme son fils. Effectivement, dans le monde moldu non-plus, il n'aurait pas été bien vu qu'un enfant serve en salle. Elle acquiesça, s'apprêtant à prendre mille précautions pour ce qu'elle allait demander.

— Quel âge as-tu, en réalité ?

Elle regretta presque aussitôt d'avoir demandé ceci. Merle n'aimant pas beaucoup parler de lui et elle craignait qu'il se referme subitement.

— Vingt-cinq ans, à peu près ?, répondit-il cependant tout en s'asseyant à son tour, lui-même un peu incertain de la validité de cette réponse.

Son imprécision était singulière, il en était conscient. Mais en vérité, il n'avait pas mieux. La plupart des gens avait une date de naissance, lui ne possédait que le mot « *février* » sur ses documents d'identité. Mais au moins, c'était là quelque chose. De l'année, il était certain pour l'avoir vue gravée dans la pierre. 1985. Il aurait vingt-six ans à l'hiver suivant. Il ne le dérangeait pas que Mélina eut posé la question. Il n'était pas honteux de ça.

A peu près ? Merle avait-il répondu à sa question par l'interrogative ? Le cerveau de Mélina fonctionnait à cent à l'heure, creusant une petite ride au milieu de son front.

— Tu es un petit jeune, finit-elle par dire, camouflant qu'elle venait d'être perturbée. J'ai... six ans de plus que toi. Mais pourquoi *à peu près* ? Tu choisis en fonction de ton humeur en te levant le matin ?

Cette dernière parole était sans doute malhabile, et elle la regretta. Il allait de nouveau plonger son regard dans la pénombre et éviter de croiser le sien.

Merle, lui, avait l'impression d'avoir vécu mille ans, tant il trouvait que c'était déjà long. Six ans de plus. Elle avait donc quelques trente-et-un ou trente-deux ans ? C'était crédible, même si Merle n'aurait jamais essayé de véritablement deviner.

Peut-être, finalement, que le ton amusé que Mélina choisit de prendre fut le meilleur choix. Merle ne sembla pas remué outre mesure par cette question et posa sa tête dans sa main, son coude s'appuyant contre le bois usé de la table de cuisine. La jeune-femme aurait été étonnée de tout ce qu'il ne choisissait pas, en se levant le matin. Mais Merle ne savait pas exactement quelle idée elle avait de ça après ce qu'elle avait vu en ce jour.

— On m'a dit que j'avais du naître en février, dit-il. Je sais que c'était en 1985. Alors si tu comptes bien...

Il se racla de nouveau la gorge, et ses yeux passèrent sur l'assiette que Saule avait laissée pour lui dans un coin. Il ne se sentait pas d'y toucher, comme souvent, mais il lui faudrait au moins un peu d'énergie pour essuyer ce qui se préparait, et il était loin d'en être ignorant. D'un mouvement de chaise, il se pencha en arrière et attrapa sur l'étagère le sucrier. Ce n'était pas la meilleure solution, mais c'était la plus simple. Et Merle croqua dans un morceau de sucre brun avant de renvoyer l'objet à sa place.

Face à lui, Méлина mourrait d'envie de le questionner mais se retenait. Du sucre ? Il n'allait se nourrir que de ça ? Objectivement, elle le trouvait un peu maigre. Mais évidemment il aurait pu avoir l'apparence d'une grosse dame et son impression aurait été différente. Ce qui la ramena à ses pensées et à la question qui lui brûlait les lèvres. Elle prit une grande inspiration.

— Merle, est-ce que tu es... toujours différent ? Je veux dire... As-tu une apparence qui revient régulièrement, un peu comme si c'était ton véritable visage ?

Choisir ses mots n'était pas facile : elle avait le sentiment de sauter à pied joint dans l'indélicatesse. De quoi se mêlait-elle après tout, à lui soumettre ces questions que mille curieux avaient déjà dû lui poser ? Mais il était trop tard, le mal était fait, et tout ce qu'elle pouvait faire était de l'atténuer un tout petit peu.

— Pardon. Tu n'es pas obligé de répondre. Je suis indiscrete.

L'oiseau qui venait de croquer à nouveau avec une certaine négligence dans le morceau de sucre se figea au-dessus du bois inégal de la table où se répandaient quelques cristaux bruns. Le mot « *différent* » venait de vibrer à la fréquence de résonance de ses tympanes. Le morceau de saccharose et ses sucres rapides s'arrêtèrent net, à quelques centimètres de sa bouche, et il laissa son poignet redescendre jusqu'à la table, sans même véritablement penser à ce qu'il faisait. Il craignit, en cet instant même, de précipiter ce qui arriverait de toute façon à minuit.

Un court instant, aussi bref qu'une seconde, il interpréta mal ce terme que Méлина venait d'employer, comme s'il avait été une parole malheureuse et dénigrante. Si ce mot-là avait relevé d'un choix, alors ce n'était pas le meilleur... Heureusement, d'autres mots s'élevèrent et chassèrent cette pensée à tel point que le commis regretta d'avoir pu laisser un tel sentiment l'envahir. Non, Méлина ne portait pas ce regard que les gamins de Saint-Archambault et les Parias des Ombres avaient pu avoir malgré leurs propres singularités. Elle ne voulait que comprendre ce qu'elle avait entrevu, et Merle se rappela en cet instant-même à quel point il s'était promis de lui donner des explications, en cette fin d'après-midi, sur les marches de K'Or Y Gagne. Il hocha la tête, une seule fois, et fit tourner entre ses doigts ce qui restait du sucre.

silence sur l'auberge

— Ça va, dit-il sans pour autant relever les yeux.

Et pourtant non, ça n'allait pas exactement bien. Le sang était venu battre à ses tempes, alors même qu'il réalisait de quoi il allait devoir lui parler. Non, mille curieux ne lui avaient jamais demandé ça. Personne n'avait osé le faire, et peut-être auraient-ils mieux fait de s'y risquer, finalement, au lieu de le considérer étrangement avec la curiosité malsaine dont la jeune-femme était exempte. Imperceptiblement la respiration de Merle se fit un peu plus rapide, un peu plus profonde. Mais le sucre ne s'arrêta pas de tourner entre ses doigts.

Il s'accrocha à la question qu'elle avait fini par formuler quant à son « *vrai visage* ». S'il était incapable de savoir par où commencer, il n'aurait d'autre choix que de chercher des prises là où elle lui en laisserait. Il soupira.

— Quand je dors seulement, dit-il avec plus ou moins de peine.

Ce n'était pas exactement vrai. L'épuisement et la peur avaient aussi le don de lui redonner les traits qui étaient les siens, et Vigogne de Farge avait bien failli en être témoin, en ce jour. L'humiliation aussi, semblait-il. Chaque syllabe mobilisée dans sa gorge lui coûtait, aussi ne put-il faire autrement que de choisir la voie de la parcimonie. Et pourtant, enfin, il finit par lâcher d'autres mots, au prix d'un effort assez palpable.

— Depuis quelques temps, j'arrive à tenir jusqu'à midi.

Et ce repère temporel laisserait peut-être entendre à Mélina que cette « *apparence régulière* » qu'elle avait évoquée, le commis avait mis vingt-cinq années à la connaître.

Fixant le garçon, Mélina avait retenu sa respiration jusqu'au moment où il avait prononcé un « *ça va* » pas vraiment convainquant. Mais qu'est ce qui lui avait pris de poser cette question, qui plus était avec des mots résolument mal choisis. « *Différent* », mais quelle idée ! En réalité ce qu'elle voulait dire était « *différent de ton apparence véritable* », pas « *différent* » au sens « *créature de foire* ». Son estomac s'était pincé avec scrupules, comme si elle y avait reçu un coup, et elle était rouge de honte. Elle faisait une piètre amie, si tant était que Merle eut commencé à la considérer ainsi.

Cependant il ne s'en fut pas, et il ne se referma même pas comme elle avait cru qu'il le ferait. Quand il dormait seulement ? D'un coup, le cœur de Mélina, qui s'était presque arrêté, se remit à battre à un rythme soutenu. Elle eut subitement horriblement chaud et se prit étrangement à avoir envie de voir Merle dormir. Si Caupo avait pu lire ses pensées à l'instant, il les aurait certainement mal interprétées.

Elle réalisa en cet instant quel effort faisait le garçon pour parler de sa condition. Elle soupçonnait qu'il n'avait pas dû le faire souvent, voire jamais. Depuis quelques mois il arrivait à « *tenir* » jusqu'à midi ? Cette

réponse la frappa, et elle comprit soudain que chaque minute de la vie du commis devait être une lutte.

— Est ce que... c'est difficile d'arriver à tenir ? Est-ce que c'est douloureux ?

A vrai dire, elle en tremblait presque.

Même s'il ne put lever les yeux vers Mélina, Merle sentit quelque chose passer dans l'air de la cuisine. Il aurait été bien incapable de comprendre dans quel état émotionnel cette conversation la mettait, mais il en percevait l'impression globale et diffuse, comme une vibration dans la lumière des lampes à huile et les Kas. Il ne voulait pas qu'elle soit ainsi remuée par sa faute. Elle n'en avait pas besoin. Il y avait de la curiosité dans ses mots, bien sûr. Et de cet intérêt bizarre que l'on portait toujours à ce qui était hors du commun. Comment aurait-elle pu y échapper ? Merle comprenait et il ne lui en voulait pas. Ce n'était pas pour s'en servir contre lui qu'elle l'exprimait. Au contraire, peut-être d'ailleurs.

Ce qui était encore plus certain était que Mélina avait décidé de ne pas le ménager, même si elle le faisait de la manière la plus attentive qui fut. Une nouvelle question s'éleva dans les cuisines, puis une autre, et leur son même sembla provoquer quelques répercussions imperceptibles dans les yeux que le gamin baissait encore vers la surface de la table. Un plissement, bref et silencieux, à peine accompagné d'un mouvement de tête. Il mit longtemps avant de répondre. Et la réponse qu'il donna était bien trop profonde pour être celle du gamin dont il avait encore l'air.

— C'est comme... d'essayer de garder les yeux ouverts très longtemps, sans cligner, dit-il lentement.

Il savait qu'il ne parviendrait jamais à conserver sa forme véritable sans maintenir de tels efforts. Avec le temps, Seamus était convaincu qu'il parviendrait à en faire une toile de fond, comme cette force qui poussait le diaphragme à comprimer les poumons pour respirer. Nul n'y pensait jamais. Et pourtant tout le monde vivait avec cette contrainte. Et c'était précisément ceci que l'irlandais cherchait à insuffler à Merle. Il était encore bien loin du compte. Il secoua la tête.

— La métamorphose est douloureuse, finit-il par lâcher de nouveau. Pas le reste.

Il lui semblait que personne ne s'était jamais demandé si c'était effectivement le cas, et pourtant Saule ne parvenait jamais à regarder le moment précis où il se transformait. Elle ne pouvait supporter ce bruit, dans ses os, qui durait moins d'une seconde mais qui lui serrait l'estomac. Lui, l'appréhendait toujours, depuis le moment même où il sentait cette étrange oppression dans sa poitrine et le fourmillement s'étendre dans ses épaules. Mais il faisait avec. Il avait toujours fait avec. Et ça faisait partie de l'ordre de ses

silence sur l'auberge

jours au même titre que le lever, la vaisselle et l'extinction des chandelles. Il ne voulait pas de compassion. Il estimait ne pas en avoir besoin. Il se contentait d'être sobrement honnête, puisque Mélina avait voulu savoir.

Cette dernière hocha la tête. Ne pas cligner des yeux, elle avait souvent essayé de le faire. C'était même un jeu dans la cour de l'école avec ses camarades, et elle avait toujours eu le plus grand mal dans cette discipline. Elle se rappelait l'impression de picotement, qui se transforme en brûlure, avant que la paupière, presque mue par une volonté propre, ne chasse la douleur dans une contraction.

Elle se doutait que la métamorphose était douloureuse, et que transformer le corps d'un enfant en celui d'un adulte (ou vice-versa) en l'espace de quelques secondes devait être une opération éprouvante, qu'elle ne souhaitait à personne.

— Tu as beaucoup de courage, murmura-t-elle les yeux brillants de respect. Je ne sais pas si je pourrais en avoir autant.

Comment pouvait-on supporter autant de douleur, jour après jour ? Mélina, elle, sembla frappée par ce fait à l'instant où elle comprit la complexité de sa situation.

— Je me demande comment les gens ne peuvent pas respecter tout cela, ajouta-t-elle en faisant allusion au racisme anti-changeforme. Mais je comprends - du coup - que ceux qui tiennent à toi puisse se méfier des inconnus. L'incompréhension et les idées préconçues peuvent faire très mal.

Elle baissa les yeux vers la table, elle savait exactement ce dont elle parlait, dans une moindre mesure évidemment.

Du courage... Merle secoua la tête en silence puis cessa finalement de faire courir ses doigts sur le bois de la table. S'il y avait bien quelqu'un qui manquait de courage, à ses yeux, c'était lui. S'il en avait eu, il aurait déjà trouvé la force de maîtriser ses métamorphoses, dans le meilleur des cas, ou d'en finir proprement, dans le pire d'entre eux. Non. Il était toujours resté passif au milieu de tout ça, à attendre que le temps passe, trop terrifié par l'échec pour tenter l'un ou l'autre. Ce n'était pas courageux que de laisser les choses se faire et de les endurer parce qu'elles ne lui laissaient de toute façon pas le choix. Mélina ne devait pas se fourvoyer en lui vouant un respect qu'il ne méritait pas.

L'estime de soi était bien le problème de Merle. Bien au-delà du fait de devoir endurer la douleur ou la différence. C'était bien de ça qu'il souffrait le plus, que de se sentir systématiquement indésirable, inadéquat, illégitime et incapable. Il lui semblait que le monde aurait tourné sans encombre, voire beaucoup mieux, s'il n'en avait pas fait partie. Et lorsqu'il faisait quelque chose de bien, il invoquait la chance ou pensait que l'on lui attribuait des mérites qu'il n'avait pas mérités. Les gens « *s'apercevraient* », un jour,

de sa défaillance. Voilà ce qu'il avait en tête à chaque minute. Et ceci lui rendait sans doute la vie aussi difficile que n'importe quelle pathologie métamorphomagique. Les choses étaient allées en s'améliorant un peu, depuis qu'il travaillait au Chat qui Pêche. Caupo distribuait si rarement des éloges et des encouragements que Merle avait appris à les croire, lorsqu'il s'en voyait gratifié. Rien ne lui faisait plus plaisir qu'une parole d'Anthémis Caupona. Il avait le don de lui faire accepter, l'espace d'une seconde, que - oui - il travaillait comme il le fallait. Et c'était déjà quelque chose.

— Faire avec, ce n'est pas être courageux, dit-il assez bas.

Il avait tort, bien sûr, mais il en était convaincu. Et il n'emploierait pas le terme « *supporter* », parce que - non - il ne supportait pas. Il n'avait jamais « *supporté* ».

— Les gens...

Il s'arrêta, à cette parole.

— ... ont peur de ce qui est différent, parce qu'ils se sentent en sécurité dans ce qui est ordinaire.

A cet instant, peut-être le premier depuis un long moment, il regarda à nouveau Mélina pendant un quart de secondes. Il savait très bien ce qu'il y avait derrière sa dernière parole, et les yeux qu'il leva alors vers elle en disaient beaucoup plus long que toutes les phrases qu'il parviendrait à sortir, même en usant d'efforts encore plus grands que ceux qu'il fournissait déjà. Il ne connaissait pas grand-chose des moldus, mais il savait de quoi les humains étaient capables. Et les Illusions n'arrêtaient vraisemblablement pas ça.

Si ceux qui l'entouraient voulaient le protéger, c'était en effet pour le tenir sauf face à cette discrimination latente, mais il y avait eu plus, ce que Mélina ne soupçonnait pas encore et que Merle avait découvert depuis si peu de temps. Des cheveux noirs, des yeux gris, et les traits de ceux qu'il n'avait pourtant jamais vus, le mettaient plus en péril que sa nature métamorphomagique. Finalement, ses multiples visages l'avaient protégé pendant toute sa vie, en cruels gardiens.

— Toi tu as du courage, finit-il par dire. Tu es venue jusqu'ici en laissant tout derrière toi. Tu as... pris la cornegriche par les cornes...

A nouveau, il racla sa gorge avec une expression qui s'acheva sur un soupir. Il n'avait plus beaucoup de temps. Il le sentait jusque dans ses doigts. Mais ça n'avait aucune importance. Sa main quitta la table et se posa sur sa cuisse. Derrière son sternum, s'insinua un pincement qui vint froncer ses sourcils de gamin.

Les sourcils de Mélina se pincèrent également. Elle, courageuse ? Oui elle

silence sur l'auberge

était venue jusque-là laissant « *tout* » derrière elle. Mais le monde moldu lui avait peu donné, contrairement à la promesse de ce qui l'attendait ici.

— Découvrir un monde inconnu, ce n'est pas une histoire de courage, mais plutôt de curiosité. Il n'est pas très difficile de passer une porte noire et de venir s'installer dans une auberge, et...

Merle la coupa soudain dans sa réflexion. Il n'avait rien dit mais sa posture avait changé, et il semblait absorbé par quelque chose d'autre que leur conversation du moment. Ses sourcils étaient froncés et sa respiration semblait un brin plus rapide.

— Est ce que tout va bien ?, demanda-t-elle une lueur d'inquiétude dans la voix, se redressant sur sa chaise.

Cette question, l'oiseau l'entendit derrière le bourdonnement qui était monté à ses oreilles, et il voulut répondre quelque chose, avant que son souffle ne fût coupé par la désolidarisation amorcée de ses os. Le pincement avait quitté son sternum pour aller se diffuser dans sa poitrine. Il ne fallait pas qu'elle s'inquiète, non... Et il leva un peu sa main droite, restée sur la table, pour lui signifier de ne pas s'en faire.

— N'ai pas peur..., parvint-il à dire dans un souffle plus ou moins maîtrisé.

C'était là la phrase la plus courte qui lui fut venue. Mais la plus juste, aussi. Il en avait vécu tant d'autres.

Il n'était arrivé que de rares fois que Merle se transforme devant les gens. Pour la nécessité de garder sa condition la plus discrète possible, d'une part, mais également parce qu'il avait l'impression d'être mis à nu, lorsque ça arrivait. Saule avait été là, parfois. Mais elle n'avait jamais vraiment réussi à regarder. Il avait encore le temps de se lever et de filer vers la porte de la cave, l'idée lui vint, d'ailleurs. Les doigts de sa main gauche se serrèrent sur sa cuisse de gamin, alors même que le fourmillement se répandait dans ses épaules.

La métamorphose en elle-même était aussi brève qu'un battement de cils, l'accomplissement fugace de plusieurs heures d'accumulation magique et physiologique. Si elle avait été capable de percevoir les Kas, la jeune-femme en aurait senti les remous, au moment où les avant-bras de Merle s'allongèrent sous ses manches qui en suivirent le mouvement. Ses cheveux virèrent au blond au-dessus d'un visage dont les traits n'étaient plus ceux d'un enfant. Une inspiration, et les paupières qu'il avait gardées serrées se décrispèrent un peu au milieu du soulèvement désordonné de sa poitrine, pour retrouver un rythme respiratoire normal. Il espérait surtout qu'elle ne serait pas partie.

Mélina avait senti que quelque chose allait se passer, quelque chose d'important. Elle se demanda soudain si Merle allait changer de forme, là

devant elle. Était-il possible qu'il lui fasse suffisamment confiance pour ça ? Non. Il avait l'air absorbé par une sorte de force extérieure puissante qui ne lui laissait pas le choix. Sa main levée ne la rassura pas, mais elle se tut, puisqu'il le demandait. Et alors, sa transformation se produisit en un une seconde à peine.

Pourquoi n'ouvrait-il pas les yeux ? Avait-il peur du regard qu'elle poserait sur lui après avoir assisté à ça ? Pourtant nulle peur et nul dégoût ne perçait dans ses prunelles, rien d'autre qu'une expression d'admiration. Elle resta muette, laissant le temps au garçon de se remettre, s'appuyant de nouveau sur le dossier de sa chaise qui grinça, Merle saurait qu'elle était encore là.

Sans doute était-elle dans le vrai en songeant que Merle craignait sa réaction. D'être regardé avait rendu cette morphie plus pénible, probablement parce qu'elle n'avait pas été une transformation fugace et à demi cachée par la porte d'un fourneau ou le torchon de vaisselle. A force d'habitude et au quotidien, il fermait à peine les yeux. Seul son souffle s'entrecoupait parfois, et il parvenait à rendre la chose si discrète, à présent, qu'il pouvait presque passer derrière l'une des poutres verticales de la taverne et en ressortir changé, sans que nul ne remarque véritablement que quelque chose s'était produit. S'il n'avait pas été soumis à ce regard, sans doute n'aurait-elle-même rien remarqué, tant il savait feindre l'absence de douleur.

Le crissement du bois de la chaise de la jeune-femme lui fit ouvrir les yeux. Ils étaient d'un vert traversé de brun, et portaient cette expression qu'il ne perdait jamais au fil de ses formes. Non, elle n'avait pas fui, et Merle la regarda un court instant au moment où il revint, son souffle encore court. Ses yeux tombèrent à nouveau sur ses genoux, mais un sourire se dessina sur ses lèvres.

— Est-ce que tu veux continuer la visite ?, lui demanda-t-il, avec une voix encore marquée par les changements de ses cordes vocales.

La simplicité de cette question fit monter les larmes aux yeux de Mélina. Malgré ce qu'il venait d'endurer, il lui demandait ça ? Elle poussa un soupir de soulagement, encore quelque peu perturbé.

— Bien sûr que je veux continuer... Je n'y manquerais pour rien au monde.

Elle se leva, alors que – au milieu de son émotion – lui revenait une chose à l'esprit. S'assurant qu'il ne voyait pas ses mains, elle glissa rapidement l'une d'elle dans sa poche et s'empara du gallion qu'elle y avait glissé quelques heures auparavant, dans sa chambre. Elle fourra la pièce dans le torchon qui reposait sur la table, avec discrétion. Sa dette était payée, tout du moins celle de l'après-midi. C'était plus, mais peu importait. Ce que Merle lui avait apporté aujourd'hui, elle ne pourrait jamais le rembourser.

Le commis marcha jusqu'à la porte battante sans se douter le moins du monde de ce que Mélina était en train de glisser dans le torchon. Un

silence sur l'auberge

gallion... Il pesterait certainement lorsqu'il s'en rendrait compte ! Il lui avait prêté deux mornilles, par Merlin ! Un gallion, c'était quatorze mornilles et vingt-huit noises de plus ! Mais pour l'heure, Merle était bien ignorant de tout ça et poussait déjà le bois de la porte qui les séparait de la salle. Ce qu'ils s'apprêtaient à faire était presque aussi illégal vis à vis des règles de Caupona que le fait d'avoir eu cette discussion dans cette cuisine ou celui d'avoir nourri un chat. Mais au fond, n'y avait-il pas quelque chose de grisant là dedans ? Une seule fois. Avant de partir le lendemain.